

## François Rabelais, *Gargantua*, 1534.

### Titre, dizain, prologue : synthèse

#### Le paratexte de *Gargantua*

Ce que l'on appelle le paratexte est assez abondant dans *Gargantua* : le titre qui est assez long, le dizain de l'auteur « Aux lecteurs », le prologue. Tous ces éléments participent à présenter le « pacte de lecture », c'est-à-dire le mode d'emploi pour la lecture. Bien sûr, Rabelais y définit et défend son œuvre et la manière de la lire.

Cela pourrait être simple et clair si seulement le narrateur était sérieux, ce qui ne l'est pas le cas ici avec Maître Alcofribas. On peut donc dire que, plutôt que de présenter la bonne manière de lire le texte, ces éléments bouleversent surtout les habitudes et déstabilisent le lecteur. Faute de pouvoir commencer le premier chapitre avec une vision claire, le lecteur est amené à comprendre que *Gargantua* sera constamment surprenant et qu'il lui faudra se libérer de ses propres préjugés pour lire correctement le livre.

#### Le titre

Ce titre met en valeur le lien familial qui unit Pantagruel à Gargantua. Il se présente comme une suite de *Pantagruel* (mais sous forme de *flashback*). L'adjectif *horrible*, qui apparaît dans une édition de 1542 à la place de « inestimable », fait écho à la réputation des personnages des géants, censés être effrayants et destructeurs : c'est une sorte d'argument publicitaire. Pourtant, les prouesses des géants visent ici à susciter le rire et non l'épouvante. Il y a donc là de l'ironie. Cela peut être aussi un clin d'œil à ceux qu'on peut considérer comme les ennemis ou les opposants, victimes de la satire.

#### Le dizain

Avant de lire/rire, le lecteur doit se « dépouiller de tout affection » et ne pas se « scandaliser ». Il s'agit d'oublier ses passions et son sens moral pour retrouver un rire pur. Les deux derniers vers évoquent la supériorité du rire sur les larmes, « parce que rire est le propre de l'homme ». Cette formule se présente, avec son présent de vérité générale, comme une vérité philosophique. Elle marque la supériorité du rire sur les larmes et fait la promotion du rire comme composante essentielle de l'humanité.

Dans le dizain, le rire est présenté avec une mission thérapeutique et sociale, qui consiste à rendre le lecteur joyeux, dans son esprit et dans son corps, lui qui est occupé par des soucis et des chagrins. Cela est vrai par l'effet immédiat du texte mais aussi, comme cela est développé dans le « prologue », par le « plus haut sens » qu'il permet d'atteindre : le rire est une voie vers le savoir.

Et le rire, dans le portrait de Socrate du « prologue », est mis sur le même plan que le verbe *dissimuler* (son divin savoir) : « toujours riant (...) toujours dissimulant son divin savoir ». Le rire entrerait donc dans une stratégie de cryptage du sens profond du texte : l'auteur comique est comme Socrate, qui se présente comme un joyeux drille (« son aspect était ridicule ») pour mieux cacher un autre visage plus sérieux, plus grave et plus profond.

Mais entre le rire simple et premier, libérateur et, de l'autre côté, le « plus haut sens », le savoir, comment choisir ? Partir en quête du « plus haut sens », ne serait-ce pas renoncer au rire, à son effet immédiat et salutaire ? Doit-on ouvrir la boîte (les Silènes du « prologue ») ou bien se contenter de l'extérieur et de ses « figures joyeuses et frivoles » ?

#### QUELQUES OPINIONS SUR RABELAIS

« En face de l'Arioste, de Dante, de Cervantès, de Shakespeare, nous n'avons eu qu'un homme aussi grand que les plus grands, en qui s'incarne pour jusqu'à la fin des siècles le génie de l'esprit français, de la langue française, un de ces artistes géants qui suffirait à la gloire d'un pays : Rabelais. »

Guy de Maupassant, *Chroniques*, 18 juillet 1882.

« Ce Michel-Ange de l'ordure, qui sculptait si superbement dans une matière que je ne nommerai pas, comme s'il eût sculpté dans de l'or... »

Jules Barbey d'Aurevilly, *Goethe et Diderot*, 1880.

## I. Une œuvre comique : familiarité avec le lecteur, esprit ludique et festif

### **Un esprit ludique**

L'expression « prélude et coup d'essai », qui est un commentaire du début du prologue, est révélatrice de l'ensemble des éléments du paratexte. En effet, tout semble écrit de manière imparfaite et brouillonne, presque improvisée. *Pré-lude* veut dire d'ailleurs « avant le jeu » : comme s'il fallait montrer aux lecteurs qu'on était là, avec *Gargantua*, pour jouer, et cela même avant le vrai début de l'histoire.

### **Alcofribas, un truculent bonimenteur de foire et sa communauté de buveurs de vin**

La parole du narrateur est celle d'un bonimenteur de foire qui cherche à faire la publicité de son produit, dont il est très satisfait : un « livre seigneurial ». Il se représente en train d'écrire « buvant et mangeant », de façon extravagante. Il s'adresse au lecteur, au début et à la fin du prologue, comme pour former une communauté de « buveurs très illustres » et « vérolés très précieux », avec des propos de table, de taverne. Le prologue se ferme sur une invitation à boire à la santé des uns et des autres. Les termes d'apostrophe sont très nombreux et cherchent à créer une connivence et une familiarité avec le lecteur, sous le signe de la folie heureuse.

Le bonimenteur a l'art d'impliquer le lecteur dans le discours : fréquence de la deuxième personne, prise à partie ou à témoin, termes de connivence et d'amitié, interrogations, dialogue fictif avec le lecteur...

Le discours théorique s'appuie sur des images de la vie courante, l'ouverture d'une bouteille, le chien occupé à ronger son os.

Et il y a de quoi se méfier de tels propos publicitaires, et cette ambiguïté est évidemment volontaire. Un contenu théorique sur lequel règne un certain soupçon : quelle confiance accorder au narrateur-buveur ? En fait, le prologue qui définit l'œuvre comique prend lui-même une forme comique...

## II. Rire ou savoir : est-ce drôle ou sérieux ?

### **L'opposition entre intérieur et extérieur**

L'allégorie du silène permet de créer une opposition entre l'intérieur et l'extérieur.

L'intérieur est d'une profonde sagesse : il fait des promesses, que le livre contient « bien autre goût..., et doctrine plus absconse, laquelle vous révélera de très hauts sacrements et mystères horribles, tant en ce qui concerne notre religion, que aussi l'état politique et vie économique ». En quelques pages sont cités avec précision le *Banquet* de Platon et la *République*, deux traités du médecin grec Galien, des commentateurs d'Homère, et le poète latin Horace. Le buveur Alcofribas est donc un humaniste, très cultivé.

L'extérieur est d'apparence grotesque (« harpyes, satyres, etc. »). C'est le sens du proverbe « L'habit ne fait pas le moine », qui inverse intérieur et extérieur. Maître Alcofribas peut ainsi passer d'une insulte comme « chienne » à un développement sur le chien platonicien, qui conduit à une réflexion sur la « substantifique moelle » que le lecteur doit chercher par sa lecture. Le narrateur est donc un maître du mélange du sérieux et du jeu.

Il n'y a pourtant pas disparition de l'apparence comique dans le « plus haut sens », le comique est englobé dans le « plus haut sens ». Il y a donc un rapport d'interdépendance entre le sens comique et le « plus haut sens » : c'est l'invention de Rabelais.

### **Le lecteur déstabilisé**

Cette théorie complexe de la fiction comique et grotesque met le lecteur à l'épreuve, car le message théorique est délivré par un buveur qui parle vite et beaucoup, qui utilise des paradoxes et un grand nombre de références savantes. Le lecteur peut se perdre facilement. Or, sa mise à l'épreuve apparaît essentielle à la théorie développée par le prologue. Ex. Éloge du vin contre l'huile : le vin symbolise l'ivresse, la spontanéité et la folie. L'huile, le travail, car il faut de l'huile pour allumer sa lampe lorsque l'on travaille la nuit.

## III. L'invitation à une lecture libre et à un esprit d'enquêteur

### **Un lecteur enquêteur**

Le lecteur tel que le présente ce prologue est un enquêteur, à l'image du chien qui ronge l'os en quête de moelle. Le chien de la *République* de Platon est l'emblème de l'instinct philosophique de Socrate, du désir de savoir toujours plus.

### **Le plaisir de l'enquête**

Le chien ne se jette pas sur l'os comme une bête, mais il observe, le brise avec « ferveur, prudence, affection, diligence ». Il s'agit d'une « étude ». Cela va avec le plaisir pris par la bouche, c'est-à-dire le plaisir du texte (comique) et de la lecture. Le prologue fait l'éloge d'une lecture précise et libre, mais donne aussi une méthode qui est un état d'esprit propice à la bonne lecture : comme dans le dizain initial, le rire est posée comme une émotion intellectuellement féconde. C'est en riant que le lecteur comprend et apprend. « Vrai et qui si peu de perfection/ Vous apprendrez, si non en cas de rire ». Par l'image de la boisson partagée, c'est une lecture joyeuse et un véritable échange dont on fait la promotion. Le lecteur modèle accepte de ressembler à l'auteur.

### **Une promesse ambiguë de guérison du chagrin**

Le narrateur fait aussi la publicité d'un livre médical, capable de guérir par le rire le chagrin du lecteur (dizain initial), et aussi bon pour le corps (les reins).

### **CONCLUSION**

Ces textes liminaires, surprenants, concentrent les principales tensions qui parcourt *Gargantua*. Entre les intentions de l'auteur et les libertés donnés aux lecteurs, *Gargantua* se présente comme une « œuvre ouverte ». Œuvre qui pousse à le lecteur à l'esprit critique dans tous les domaines, à l'exemple de la promotion de la lecture individuelle que défend le mouvement évangélique auquel Rabelais peut être rattaché.

Loin d'être un mode d'emploi clair, le prologue empêche une compréhension simpliste de l'œuvre. En évoquant les différentes modalités de lecture possible (la lecture de pur plaisir comique, la lecture allégorique, la lecture philologique), Rabelais fait la promotion d'un nouvel art de lecture qui bouleverse les habitudes et les recettes toutes faites. C'est la figure de Socrate qui porte la sagesse : le bon lecteur est celui qui sait qu'il ne sait pas bien lire et, donc, réfléchit sans cesse !

## François Rabelais, *Gargantua*, 1534.

### Titre, dizain, prologue : synthèse

#### Le paratexte de *Gargantua*

Ce que l'on appelle le paratexte est assez abondant dans *Gargantua* : le titre qui est assez long, le dizain de l'auteur « Aux lecteurs », le prologue. Tous ces éléments participent à présenter le « pacte de lecture », c'est-à-dire le mode d'emploi pour la lecture. Bien sûr, Rabelais y définit et défend son œuvre et la manière de la lire.

Cela pourrait être simple et clair si seulement le narrateur était sérieux, ce qui ne n'est pas le cas ici avec Maître Alcofribas. On peut donc dire que, plutôt que de présenter la bonne manière de lire le texte, ces éléments bouleversent surtout les habitudes et déstabilisent le lecteur. Faute de pouvoir commencer le premier chapitre avec une vision claire, le lecteur est amené à comprendre que *Gargantua* sera constamment surprenant et qu'il lui faudra se libérer de ses propres préjugés pour lire correctement le livre.

#### Le titre

Ce titre met en valeur le lien familial qui unit Pantagruel à Gargantua. Il se présente comme une suite de *Pantagruel* (mais sous forme de *flashback*). L'adjectif *horrible*, qui apparaît dans une édition de 1542 à la place de « inestimable », fait écho à la réputation des personnages des géants, censés être effrayants et destructeurs : c'est une sorte d'argument publicitaire. Pourtant, les prouesses des géants visent ici à susciter le rire et non l'épouvante. Il y a donc là de l'ironie. Cela peut être aussi un clin d'œil à ceux qu'on peut considérer comme les ennemis ou les opposants, victimes de la satire.

#### Le dizain

Avant de lire/rire, le lecteur doit se « dépouiller de tout affection » et ne pas se « scandaliser ». Il s'agit d'oublier ses passions et son sens moral pour retrouver un rire pur. Les deux derniers vers évoquent la supériorité du rire sur les larmes, « parce que rire est le propre de l'homme ». Cette formule se présente, avec son présent de vérité générale, comme une vérité philosophique. Elle marque la supériorité du rire sur les larmes et fait la promotion du rire comme composante essentielle de l'humanité.

Dans le dizain, le rire est présenté avec une mission thérapeutique et sociale, qui consiste à rendre le lecteur joyeux, dans son esprit et dans son corps, lui qui est occupé par des soucis et des chagrins. Cela est vrai par l'effet immédiat du texte mais aussi, comme cela est développé dans le « prologue », par le « plus haut sens » qu'il permet d'atteindre : le rire est une voie vers le savoir.

Et le rire, dans le portrait de Socrate du « prologue », est mis sur le même plan que le verbe *dissimuler* (son divin savoir) : « toujours riant (...) toujours dissimulant son divin savoir ». Le rire entrerait donc dans une stratégie de cryptage du sens profond du texte : l'auteur comique est comme Socrate, qui se présente comme un joyeux drille (« son aspect était ridicule ») pour mieux cacher un autre visage plus sérieux, plus grave et plus profond.

Mais entre le rire simple et premier, libérateur et, de l'autre côté, le « plus haut sens », le savoir, comment choisir ? Partir en quête du « plus haut sens », ne serait-ce pas renoncer au rire, à son effet immédiat et salutaire ? Doit-on ouvrir la boîte (les Silènes du « prologue ») ou bien se contenter de l'extérieur et de ses « figures joyeuses et frivoles » ?

#### QUELQUES OPINIONS SUR RABELAIS

« En face de l'Arioste, de Dante, de Cervantès, de Shakespeare, nous n'avons eu qu'un homme aussi grand que les plus grands, en qui s'incarne pour jusqu'à la fin des siècles le génie de l'esprit français, de la langue française, un de ces artistes géants qui suffirait à la gloire d'un pays : Rabelais. »

Guy de Maupassant, *Chroniques*, 18 juillet 1882.

« Ce Michel-Ange de l'ordure, qui sculptait si superbement dans une matière que je ne nommerai pas, comme s'il eût sculpté dans de l'or... »

Jules Barbey d'Aurevilly, *Goethe et Diderot*, 1880.

## I. Une œuvre comique : familiarité avec le lecteur, esprit ludique et festif

### **Un esprit ludique**

L'expression « prélude et coup d'essai », qui est un commentaire du début du prologue, est révélatrice de l'ensemble des éléments du paratexte. En effet, tout semble écrit de manière imparfaite et brouillonne, presque improvisée. *Pré-lude* veut dire d'ailleurs « avant le jeu » : comme s'il fallait montrer aux lecteurs qu'on était là, avec *Gargantua*, pour jouer, et cela même avant le vrai début de l'histoire.

### **Alcofribas, un truculent bonimenteur de foire et sa communauté de buveurs de vin**

La parole du narrateur est celle d'un bonimenteur de foire qui cherche à faire la publicité de son produit, dont il est très satisfait : un « livre seigneurial ». Il se représente en train d'écrire « buvant et mangeant », de façon extravagante. Il s'adresse au lecteur, au début et à la fin du prologue, comme pour former une communauté de « buveurs très illustres » et « vérolés très précieux », avec des propos de table, de taverne. Le prologue se ferme sur une invitation à boire à la santé des uns et des autres. Les termes d'apostrophe sont très nombreux et cherchent à créer une connivence et une familiarité avec le lecteur, sous le signe de la folie heureuse.

Le bonimenteur a l'art d'impliquer le lecteur dans le discours : fréquence de la deuxième personne, prise à partie ou à témoin, termes de connivence et d'amitié, interrogations, dialogue fictif avec le lecteur...

Le discours théorique s'appuie sur des images de la vie courante, l'ouverture d'une bouteille, le chien occupé à ronger son os.

Et il y a de quoi se méfier de tels propos publicitaires, et cette ambiguïté est évidemment volontaire. Un contenu théorique sur lequel règne un certain soupçon : quelle confiance accorder au narrateur-buveur ? En fait, le prologue qui définit l'œuvre comique prend lui-même une forme comique...

## II. Rire ou savoir : est-ce drôle ou sérieux ?

### **L'opposition entre intérieur et extérieur**

L'allégorie du silène permet de créer une opposition entre l'intérieur et l'extérieur.

L'intérieur est d'une profonde sagesse : il fait des promesses, que le livre contient « bien autre goût..., et doctrine plus absconse, laquelle vous révélera de très hauts sacrements et mystères horribles, tant en ce qui concerne notre religion, que aussi l'état politique et vie économique ». En quelques pages sont cités avec précision le *Banquet* de Platon et la *République*, deux traités du médecin grec Galien, des commentateurs d'Homère, et le poète latin Horace. Le buveur Alcofribas est donc un humaniste, très cultivé.

L'extérieur est d'apparence grotesque (« harpyes, satyres, etc. »). C'est le sens du proverbe « L'habit ne fait pas le moine », qui inverse intérieur et extérieur. Maître Alcofribas peut ainsi passer d'une insulte comme « chienne » à un développement sur le chien platonicien, qui conduit à une réflexion sur la « substantifique moelle » que le lecteur doit chercher par sa lecture. Le narrateur est donc un maître du mélange du sérieux et du jeu.

Il n'y a pourtant pas disparition de l'apparence comique dans le « plus haut sens », le comique est englobé dans le « plus haut sens ». Il y a donc un rapport d'interdépendance entre le sens comique et le « plus haut sens » : c'est l'invention de Rabelais.

### **Le lecteur déstabilisé**

Cette théorie complexe de la fiction comique et grotesque met le lecteur à l'épreuve, car le message théorique est délivré par un buveur qui parle vite et beaucoup, qui utilise des paradoxes et un grand nombre de références savantes. Le lecteur peut se perdre facilement. Or, sa mise à l'épreuve apparaît essentielle à la théorie développée par le prologue. Ex. Éloge du vin contre l'huile : le vin symbolise l'ivresse, la spontanéité et la folie. L'huile, le travail, car il faut de l'huile pour allumer sa lampe lorsque l'on travaille la nuit.

## III. L'invitation à une lecture libre et à un esprit d'enquêteur

### **Un lecteur enquêteur**

Le lecteur tel que le présente ce prologue est un enquêteur, à l'image du chien qui ronge l'os en quête de moelle. Le chien de la *République* de Platon est l'emblème de l'instinct philosophique de Socrate, du désir de savoir toujours plus.

### **Le plaisir de l'enquête**

Le chien ne se jette pas sur l'os comme une bête, mais il observe, le brise avec « ferveur, prudence, affection, diligence ». Il s'agit d'une « étude ». Cela va avec le plaisir pris par la bouche, c'est-à-dire le plaisir du texte (comique) et de la lecture. Le prologue fait l'éloge d'une lecture précise et libre, mais donne aussi une méthode qui est un état d'esprit propice à la bonne lecture : comme dans le dizain initial, le rire est posée comme une émotion intellectuellement féconde. C'est en riant que le lecteur comprend et apprend. « Vrai et qui si peu de perfection/ Vous apprendrez, si non en cas de rire ». Par l'image de la boisson partagée, c'est une lecture joyeuse et un véritable échange dont on fait la promotion. Le lecteur modèle accepte de ressembler à l'auteur.

### **Une promesse ambiguë de guérison du chagrin**

Le narrateur fait aussi la publicité d'un livre médical, capable de guérir par le rire le chagrin du lecteur (dizain initial), et aussi bon pour le corps (les reins).

### **CONCLUSION**

Ces textes liminaires, surprenants, concentrent les principales tensions qui parcourt *Gargantua*. Entre les intentions de l'auteur et les libertés donnés aux lecteurs, *Gargantua* se présente comme une « œuvre ouverte ». Œuvre qui pousse à le lecteur à l'esprit critique dans tous les domaines, à l'exemple de la promotion de la lecture individuelle que défend le mouvement évangélique auquel Rabelais peut être rattaché.

Loin d'être un mode d'emploi clair, le prologue empêche une compréhension simpliste de l'œuvre. En évoquant les différentes modalités de lecture possible (la lecture de pur plaisir comique, la lecture allégorique, la lecture philologique), Rabelais fait la promotion d'un nouvel art de lecture qui bouleverse les habitudes et les recettes toutes faites. C'est la figure de Socrate qui porte la sagesse : le bon lecteur est celui qui sait qu'il ne sait pas bien lire et, donc, réfléchit sans cesse !